

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national et La Coopérative, n° 242.

DIRECTEUR G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

## ABONNEMENTS

Un mois	10.00	1.00
Trois... . . . .	3.00	1.00
Six... . . . .	6.00	1.00
Un an... . . . .	10.00	1.00
Numéro du jour... . . . .	0.10	0.10

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Cercueil, à l'ordre de l'Union, à l'adresse de l'éditeur.

UNION FRANÇAISE  
JOURNAL DU MATIN

## La réforme des frais de justice en France

Changer l'assiette de l'impôt, modifier la répartition de l'impôt, égaliser les charges, proportionner les taxes, réformer la base de nos contributions, dégager la richesse acquise... Au grand nombre, à la variété, à la souplesse de ces formules, on devine qu'il s'agit d'un problème toujours posé et jamais résolu, ce problème qu'un auteur comique contemporain a spirituellement résumé en quelques mots: «Demander plus à l'impôt, moins au contribuable».

Nos législateurs ont fait récemment un essai de ce genre; la réforme des frais de justice, et on peut, à l'heure actuelle, se rendre compte de ses effets.

Il s'agissait, comme toujours, de dégager le contribuable sans diminuer le rendement de l'impôt. Dégager est chose facile. On parlait de ce principe qu'il est absurde de faire supporter les mêmes frais aux petits propriétaires et aux grands. On l'a diminué donc tous les droits fixes, sur les actes de procédure et on reporta, en compensation, le montant de ces droits sur le jugement seul; en les proportionnant à l'importance des intérêts en jeu et des condamnations prononcées.

Tout cela était fort logique, et la logique est une belle chose. Mais les contribuables ne se pipent pas de logique et leur seul souci est d'échapper au fisc. On ne s'en fit pas faute. Puisque le jugement devait supporter presque tout le poids des taxes nouvelles, on mit une ingéniosité rare à l'éviter. Tantôt on pressentait les juges et on obtenait une sorte de jugement avant la lettre; tantôt on s'adressait à des arbitres rendant un jugement officieux, tantôt enfin on réduisait d'un commun accord le montant de la demande à un chiffre dérisoire, se servant de le multiplier par le coefficient convenable après l'arrêt.

Le résultat de cette lutte entre le législateur et le contribuable est dououreux pour le fisc; 9 millions de défectuosités pour l'impôt, 2 millions en 1893, près de 10 millions en 1895. En faisant cette constatation facheuse, l'administration des finances ajouta comme fiche de consolation que «la situation ne semble pas devoir s'aggraver».

Pour ceux qui rêvent d'une justice gratuite, ce cadeau d'une douzaine de millions fait aux gens processus paraît une bonne action et une réforme heureuse. Pour ceux qui pensent que juges, avocats, huissiers, greffiers et gendarmes ne vivent pas de l'air du temps, il pourra sembler regrettable que le commun des contribuables supporte douze millions de taxe de plus pour l'agrément de gens qui ont recours à leurs offices et devraient seuls les rémunérer.

Quoiqu'il en soit, nous ne voulons retenir de cet exemple, qu'une leçon de prudence pour les législateurs. Il est clair, mais on l'oublie trop, que l'impôt ne peut être assis que sur choses visibles et tangibles.

L'erreur qui consiste à attendre que le justiciable fixe, lui-même le chiffre sur lequel portera la taxe est de même ordre que celle qui ferait de la déclaration du contribuable la base d'un impôt sur le revenu.

L'homme intègre, le mineur qui ne peut rien dissimuler paieront la taxe

réelle sur les condamnations, supposant l'impôt exact sur leur revenu. Les autres, qui sont légions, passeront gentiment à travers les mailles du filet.

Ramenier nos impôts, changer leur assiettes, modifier leur répartition... formules trompeuses et qui risquent, si injuste il y a de déplacer simplement cette injustice. Le décret à l'excès de nos charges, il est connu et il n'y en a qu'un: «diminuer nos dépenses.»

## Puissance militaire de la Russie

M. Charles Malo, qui, on le sait, traite avec une rare compétence les questions militaires dans le «Journal des Débats», vient de publier une étude dont on ne saurait nier l'actualité, puisqu'elle porte sur le titre «La Puissance militaire de la Russie et son développement dans la moitié de ce siècle». Notre distingué confrère rappelle que la Russie entre résolument dans la voie des grandes réformes militaires à partir de 1870, réformes dont l'exécution, du reste, n'avait été rendue possible que par l'acte capital de 1861: l'emancipation des serfs.

Aujourd'hui encore, la loi de 1874 peut être considérée comme ayant produit tous ses effets, sinon au point de vue du chiffre brut des hommes astreints au service, du moins en ce qui concerne le nombre, plus intéressant à connaître, de ceux qui ont reçu une instruction militaire suffisante. Le premier sera et est déjà réellement formidable, car, avec ses vingt-trois classes, la Russie peut compter, déduits, sur 13 587 000 hommes

établis à porter les armes, — en comprenant, il est vrai, 8 500 000 non-inscrits des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> bns de l'«opoltchénie», soit autant que la France, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie réunies!

Et si nous laissons, côté ce chiffre fantastique pour ne faire entrer en ligne de compte que les seuls «exercés», nous trouvons que 5 087 000 Russes de vingt à quarante-trois ans, dont 500 000 appartenant au premier bsn de l'«opoltchénie», ont été seulement dégrossis, mais dont le reste, ou 4 587 000 hommes, ont reçu une éducation et une instruction militaires complètes!

Reduisons encore et nous comprenons que de ceux qui seraient utilisables dès la début d'une campagne, complétée par les réserves immédiatement disponibles, se composerait de 1 942 000 hommes, répartis en 1 339 bataillons, 1 440 escadrons et 543 batteries, attelées (4 173 piétons) mais, on pourrait renforcer sur-le-champ cet effectif avec 450 bataillons et 72 escadrons, de l'«opoltchénie» (397 000 hommes), tout en laissant sur le territoire 235 000 hommes de troupe de fortresse ou de garnison, toutes constituées, — d'où il résulte que les forces mobilisées de prime abord s'éleveraient à 2 575 000 hommes.

Ici, je vous entends! Vous me demandez, afin d'être édifiés plus complètement, un peu de statistique militaire comparée; en voici les éléments essentiels empruntés, comme les chiffres ci-dessus, à l'excellent ouvrage du capitaine Mollard. La première colonne vous fera connaître le nombré des raisons politiques empêchent d'enlever aux régions où elles sont habituellement stationnées, nous trouvons que l'armée de campagne, complétée par les réserves immédiatement disponibles, se composerait de 1 942 000 hommes, répartis en 1 339 bataillons, 1 440 escadrons et 543 batteries, attelées (4 173 piétons) mais, on pourrait renforcer sur-le-champ cet effectif avec 450 bataillons et 72 escadrons, de l'«opoltchénie» (397 000 hommes), tout en laissant sur le territoire 235 000 hommes de troupe de fortresse ou de garnison, toutes constituées, — d'où il résulte que les forces mobilisées de prime abord s'éleveraient à 2 575 000 hommes.

O ajouts que, le principe du service obligatoire personnel universel étant admis, la loi s'est montrée très large en matière de dispositions du service sur les 835 000 hommes (y compris les ajournés des classes précédentes) qui participent annuellement aux opérations du recrutement, plus de la moitié, soit environ 435 000, est dans

Il paraissait ignorer, bien entendu, l'enlèvement de la malade.

Ce fut donc avec la plus complète stupéfaction qu'il en accueillit la nouvelle. Il se fit donner par Chambarand et par Sarah toutes les explications imaginables. L'intelligence de Chambarand n'avait pas l'acuité de celle de Marquis, et il ne soupçonna pas le doceur.

Sarah, elle, se rappela qu'elle avait passé la journée avec Laurent, et qu'à plusieurs reprises elle avait été frappée de la physionomie du médecin, de ses regards, de son allure. Un soupçon germa dans son esprit quand elle se ressouvin fut sur le sommefle bizarre qui l'avait envahie.

Laurent n'ayant plus rien à faire chez Chambarand, puisque la malade n'y était plus, fut congédié en promettant de garder le secret sur cette étrange aventure.

Il avait, on le sait, le brave homme, toutes sortes de bonnes raisons pour ne point violer ce secret.

## XIV

Bénédict, la Terraïa et Courpiere avaient à réparer l'échec qu'ils avaient subi. Du matin au soir, tous les trois, chaque jour, restaient en campagne, rodant partout dans l'espoir que quelque indice viendrait leur révéler la retraite de Célestine. Leurs recherches continuèrent d'être vaines.

A la fin, le marquis concentra tous les efforts de cet espionnage autour

de réclamer une faveur qu'ils partagent naturellement (la-bas) avec les fonctionnaires de l'instruction publique et les ministres des différents cultes.

En définitive, on n'incorpore guère que le quart du contingent, — soit 210 000 à 220 000 conscrits — vu la nécessité où l'on se trouve de ne point excéder l'effectif budgétaire, fixé assez uniformément dans ces derniers temps à 75 000 hommes (92 000 en y compris l'armée d'Asie).

Mais vous tenez sans doute à savoir surtout quelles ressources «liquides» le système actuel de recrutement fournit, en temps de guerre, à la Russie.

Pour s'en rendre compte, il ne faut pas, bien entendu, tabler sur les résultats obtenus pendant la dernière guerre d'Orient, qui surprit l'armée russe en pleine crise de transformation, — pas plus qu'il ne convient de tirer de cette campagne des conclusions fermes quant au temps nécessaire au Tsar pour rassembler toutes ses forces, puisque, au lieu d'une mobilisation générale, il y a alors plusieurs mobilisations partielles et successives.

Aujourd'hui encore, la loi de 1874 peut être considérée comme ayant produit tous ses effets, sinon au point de vue du chiffre brut des hommes astreints au service, du moins en ce qui concerne le nombre, plus intéressant à connaître, de ceux qui ont reçu une instruction militaire suffisante. Le premier sera et est déjà réellement formidables, car, avec ses vingt-trois classes, la Russie peut compter, déduits, sur 13 587 000 hommes

établis à porter les armes, — en comprenant, il est vrai, 8 500 000 non-inscrits des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> bns de l'«opoltchénie».

Et si nous laissons, côté ce chiffre

fantastique pour ne faire entrer en ligne de compte que les seuls «exercés», nous trouvons que 5 087 000 Russes de vingt à quarante-trois ans, dont 500 000 appartenant au premier bsn de l'«opoltchénie», ont été seulement dégrossis, mais dont le reste, ou 4 587 000 hommes, ont reçu une éducation et une instruction militaires complètes!

Reduisons encore et nous comprenons que de ceux qui seraient utilisables dès la début d'une campagne, complétée par les réserves immédiatement disponibles, se composerait de 1 942 000 hommes, répartis en 1 339 bataillons, 1 440 escadrons et 543 batteries, attelées (4 173 piétons)

mais, on pourrait renforcer sur-le-champ cet effectif avec 450 bataillons et 72 escadrons, de l'«opoltchénie» (397 000 hommes), tout en laissant sur le territoire 235 000 hommes de troupe de fortresse ou de garnison, toutes constituées, — d'où il résulte que les forces mobilisées de prime abord s'éleveraient à 2 575 000 hommes.

On sait que les fortifications d'Antibes vont être démolies. Elles étaient devenues depuis longtemps inutiles. Le journal la libertés n'en croit pas

qu'il s'agisse de vérité, mais il est permis de le dire.

La seconde conclusion, de plus d'importance encore, c'est que le nombre de soldats (je ne dis plus: d'hommes, veuillez le remarquer) que l'on peut réunir et entretenir ne signifie pas grand-chose par lui-même; pour l'employer d'une façon utile, il faut que l'on dispose en tout temps, de cadres suffisamment nombreux et solides, c'est-à-dire permanents, et, de plus, il est indispensable qu'on se pénètre bien de cette indubitable vérité, à savoir: que les seules forces qui comprennent réellement sont les forces «agissantes», celles qu'on est en mesure de mettre en ligne du jour au lendemain, en un mot l'armée active.

C'est ce qu'on a heureusement compris en Russie, où l'on ne fait pas de l'immobilisation des forces impériales avait permis le recrutement. La ville avait reçu 2 000 bombes et 200 pots à feu; 200 maisons furent détruites et 350 endommagées, pendant 46 jours de bombardement et 50 de blocus. Le maire, M. de Beau, fut très félicité par le roi et la ville reçut pour récompense la concession d'une foire annuelle de quinze jours, franche de tous droits.

Le résultat fut entraîné dans le mouvement par la famille Reille et vit tour à tour passer Biron en 1793, et Bonaparte en 1816. Lors du retour de l'île d'Elbe, le maire d'Antibes, M. Turc, refusa, le 1<sup>er</sup> mars 1815, d'ouvrir les portes de la ville à Napoléon et ne reconnaît l'usurpateur que quand Masséna, qui était né à Antibes, s'y présente, le 11 avril, à la tête d'une division.

Cette prescience de Waterloo, ajoutée notre confère, fut consacrée par une colonne inaugurée en 1819 et récompensée par l'octroi du titre de «bonne ville du royaume». M. Turc fut décoré en 1820.

On nous écrit du Caire,

On ne croit pas qu'il y ait une autre ville au monde où le système nerveux de l'homme soit mis à uno aussi dure éprouve qu'au Caire!

La principale cause d'énevrement

est installée dans une chambre du donjon, au-dessus de celle de Claude Preux.

Le donjon n'était-il pas indiqué tout naturellement pour la recevoir?

La situation isolée, en un endroit désert, en pleine forêt, éloignait de tous les yeux indiscrets.

Et personne de ceux qui l'habitent ne traitait jamais la mystérieuse traitrice de la jeune fille.

Coréntin n'avait donc pas hésité.

— On ne soupçonnera jamais qu'il est ici, dit-il. Et M. Laurent pourra venir le soigner tout à son aise. Si l'on surprise ses visites, on n'en sera pas étonné: ne rait-on pas que M. de Ribemont est en danger de mort?

Et Jeanne Leduc, intervenant:

— Et comme M. Jeanne sera très occupé auprès de son maître, comme vous-même, dit-elle à Coréntin, setez sans doute obligé du vous absenter souvent, ce sera moi qui veillerai et soignerai Mme Chambarand.

— Et ainsi tout ira pour le mieux, dit l'inspecteur de police en se frottant les mains.

Il était tout simple, puisque M. de Ribemont était malade, que le docteur Laurent fit de fréquentes visites au château.

Ces visites, Courpiere les remarqua et en fit part à Marquis.

Maintenant, que devaient Célestine et Claude Preux et les autres personnes de ce récit?

— Nous allons le dire, il va falloir que Célestine, toujours endormie, avait

réallement accompagné son cercueil pour qu'il ne l'emportât pas en Amérique et ne l'eût plus avec lui.

Le «Long-Kong Telegraph» en donne la suite.

Après avoir fait ce qu'il avait à faire en Russie, en Allemagne, en France et en Angleterre, il se trouva dans ce pays assez près de la Chine pour ne plus s'embarrasser de ce bagage funéraire; le cercueil fut donc envoyé en Chine par le steamer «Glencarney», mais pendant la traversée un incendie éclata sur le vaisseau et détruisit le grand bâbord.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, paradoxalement, un augrave défavorable. Le Dieu des dieux du temple de la longévité déclara, qu'il signifie simplement que l'on parviendra à un âge très avancé.

## UN CHAMPION DES VIEILLES TRADITIONS

Mgr Fuzel, évêque de Beauvais, vient d'adresser au supérieur du grand séminaire de Beauvais, une lettre doctrinaire dont nous déchiffrons le passage suivant:

Je ne sais quel souffre de l'ascétisme passé de nos jours dans le clergé et menace de ruiner l'autorité morale qu'il tient surtout de la dignité de la sainteté de sa vie. Sous prétexte de se faire accepter par le peuple, on délaie, peu à peu cette



# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA  
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes - MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rudeau 331 a 333, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA, ATOS  
Calle 18 de Julio Número 47

## MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL  
CALLE ITUZAINGO NUMERO 129  
MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Chris tole. Variété d'articles pour cadeaux.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -  
ROMAIN DUTRUC  
ISERE (FRANCE)

Espécialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado te «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEUCHAUD & HI JOS, calle Cámaras 50 a

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.  
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo, Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogne.

284 - 25 de Mayo - 284

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR  
De R. Rama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, pañuelos, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Cia. y guantes Dents Alcock y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA  
ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON  
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmortalizable para el blanqueo de los papeles y telos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NUM. 50 a  
MONTEVIDEO

## VAUDEVILLE

Bien que Mme Chandor ést, s'il en faut croire les bonnes langues, traité autrefois un tel mari comme il le méritait, et bien qu'elle fut d'un tolérance tout à fait spirituelle en matière de meurs, cette liaison très connue de son époux avec une jeune femme de théâtre n'avait pas été précisément de son goût.

Aussi le pauvre fermier général avait-il de fréquentes scènes dans son mariage où il ne portait pas précisément la culotte, saufant une expression du temps, sans valeur aujourd'hui, maintenant que toutes les femmes font de la bicyclette. Pouah! vol-

## ALMACEN Y BODEGA SARANDI

### DOMEcq & PEIRANO

276-CALLE SARANDI-276

Jambons de Bayonne légitimes—Confit d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort-Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

### PORCELAINES ET CRISTAUX

TELEFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MONTEVIDEO

## MUEBLERIA Y TAPIERIA

- DR -

### B. CAVIGLIA Y HERMANOS

328-CALLE 25 DE MAYO-328

Esta casa introduce, a más importancia y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fiobel, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña.

Venta al mayor y al menor en depósito y despachados.

## LICEE CARNOT

41--RUE MERCEDES--41

### DIRECTEUR LOUIS PARDES

Hacienda destinada a la instrucción de los hijos de los trabajadores.

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º. enseignement primaire supérieur; 2º. enseignement commercial; 3º. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

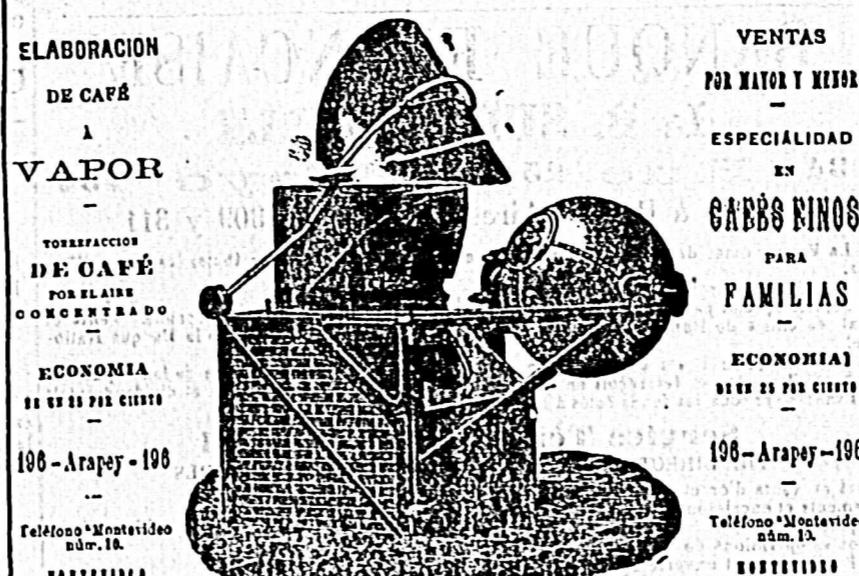
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours des professeurs de notre compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leuravenir.

Les pensionnaires et dom-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. da soir.

MONTEVIDEO

## DOS AMERICANOS



## MODES DE PARIS

### MAISON FRANÇAISE

- DE -

### Mme. C. Desvignes

238-SARANDI-238

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS DUR

Madame Desvignes présente sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

100-Arapy-198

Teléfono Montevideo núm. 198

198-Arapy-198

Teléfono Montevideo núm. 198